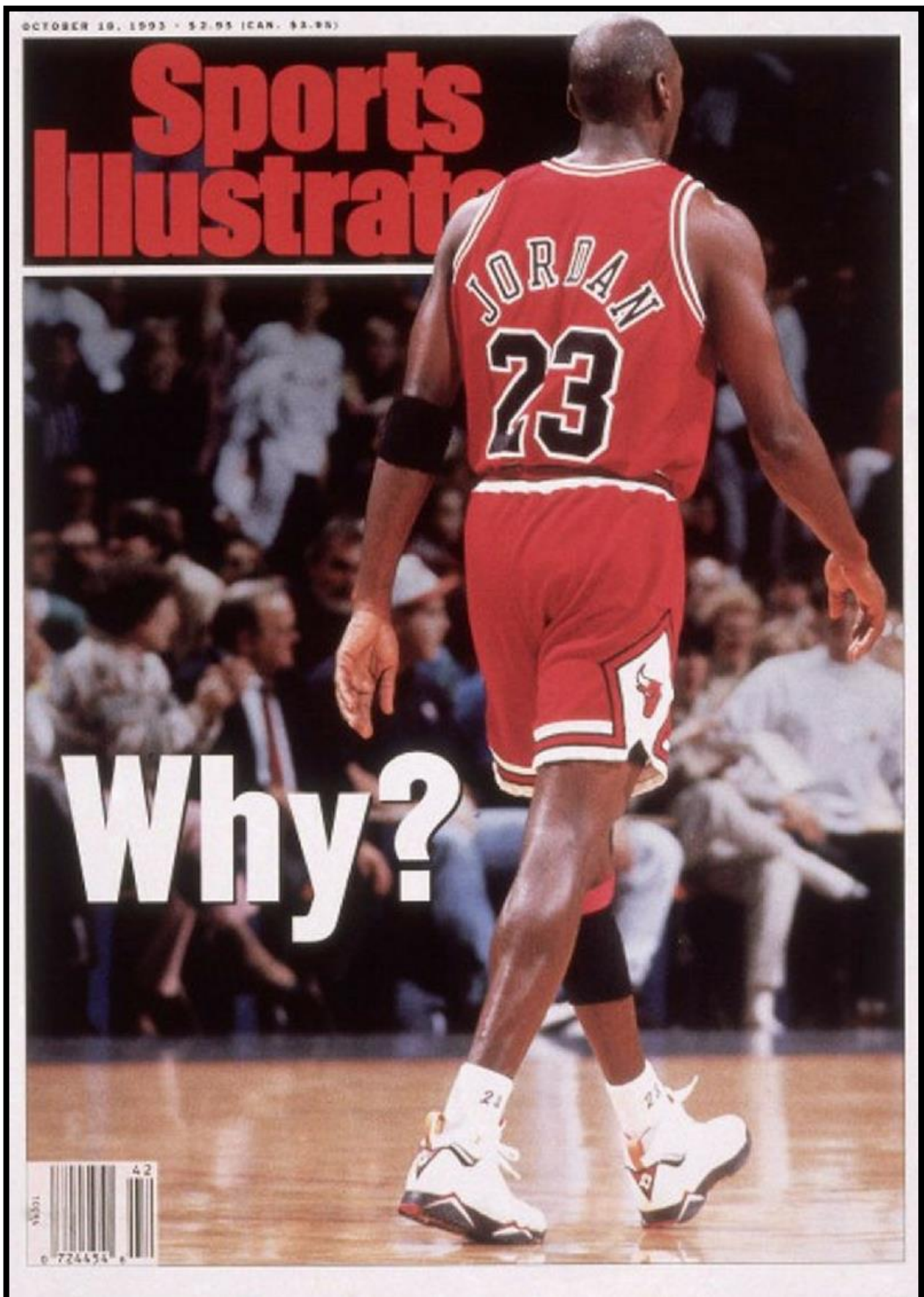


What if : Jordan, la sortie de scène.



LE DÉPART DE JORDAN

Petite remise dans le contexte tout d'abord. En 1993, Jordan vient d'ajouter à sa légende une ligne de plus en décrochant un nouveau titre venant parachever le premier de ses deux three-peat. Il vient de gagner le trophée ultime pour la 3^{ème} saison d'affilée, et marche sur la NBA comme rarement on l'a déjà fait auparavant. Conserver son titre en back-to-back relève de l'ordre du miracle, de l'exploit, de l'impossible, et peu de chanceux ont la chance d'atteindre cet objectif. Mais alors, trois fois ? Impensable. Oui, mais pour le meilleur basketteur de tous les temps, rien n'est impossible apparemment.

Toutefois, passée la joie du three-peat et la fin des festivités, certaines rumeurs font état d'un MJ en quête de nouveaux challenges et un peu lassé de cette vie de rêve. Pour le joueur qu'il est, l'esprit de compétition est son essence, son moteur, son but. Gagner aussi évidemment, l'amour du jeu également, mais chez Jordan c'est l'esprit de compétition qui le fait avancer depuis toujours. Pour l'homme qu'il est également, les temps sont difficiles. Très marqué par le décès de son père, assassiné l'été précédent, Jordan a des envies d'ailleurs, des envies de se replonger dans ses racines diront certains. Longtemps il a pratiqué deux sports : le baseball et le basketball. Son aventure avec le premier s'est écourtée suite au succès qu'il a eu dans le second, mais MJ a toujours adoré le baseball, notamment car son père en était lui aussi friant.

C'est ainsi qu'en 1993, après avoir marché sur la Ligue en long en large et en travers, Jordan décide de dire stop. A seulement 30 ans, il annonce son retrait du jeu. Estimant avoir atteint le top niveau de sa carrière, ne pouvant que difficilement faire mieux, lassé, plus assez motivé, Jordan raccroche les baskets pour saisir la batte, provoquant un énorme choc sur la planète basket.



LE RETOUR DE L'ÊTRE AIMÉ

Mais très vite, les rumeurs autour d'un retour vont se répandre, comme si le basket refusait de laisser partir son enfant prodige. On interroge Phil Jackson, qui avoue avoir des contacts avec MJ, on suppose des dates, on se

demande déjà s'il peut revenir au même niveau qu'avant, bref : tout le monde de la balle orange, voire plus, est en émoi, et on a l'impression que Jordan est déjà revenu. Sauf que l'intéressé ne dévoile rien, ou presque, étant désormais dans une ligue mineure de baseball.

18 mois plus tard, en mars 1995, Jordan revient. Un simple communiqué de 3 mots est alors faxé, où Jordan annonce son retour dans une simplicité qui contraste avec le joueur flashy qu'il était sur le terrain : « *I'm back* ». Pourquoi revenir ? Parce qu'il « *love the game* » dira-t-il en conférence de presse. Le jeu lui a manqué, il a besoin de compétition, bref, le patron revient aux affaires.



Le retour de MJ fait crier les fans, d'où qu'ils soient. Il fait douter et pleurer les joueurs aussi. Le roi est de retour, mais comment va-t-il revenir, dans quel état ? Sera-t-il toujours Michael Jordan, His Airness, MJ ? Ou est-ce que le joueur qu'il était au début de la décennie n'est plus qu'un souvenir ?

Premier match, le lendemain. Oui, Michael n'a pas le temps : le 19 mars 1995, il est déjà sur le parquet. La ligne de stats ? 19 pts, 6 rebonds, 6 passes, à 7/28 aux tirs. Phil Jackson avait prévenu tout le monde : son shoot a disparu. Oui, mais pas pour très longtemps on dirait. Le deuxième match ? Contre Boston, tiens donc. La ligne de stats ? 27pts, 3 rebonds, 3 passes, à 9/17 aux tirs. Ah tiens, il a l'air en forme au final. Puis vont venir 32pts contre les Hawks deux matchs après, et surtout, la performance que tout le monde retiendra : 55 pts contre les Knicks, au Madison Square Garden, seulement 5 matchs après son retour. 55 points pour un mec qui n'a pas joué au basket en NBA depuis plus d'un an et demi. On fait pire non ? Jordan est de retour. Vous connaissez la suite : il ira chercher un historique second three-peat avec ses Bulls, écrivant quelques pages supplémentaires de sa légende. Des pages en or, écrites avec des gants de velours, sur du papier de soie.

L'histoire de Jordan est une histoire à l'américaine, que l'on connaît tous par cœur. Certains se demandent ce qu'il serait arrivé si Jordan n'était jamais revenu, s'il avait définitivement quitté le basketball en 1993. Nul doute que certains joueurs et fans auraient donné monts et merveilles pour ça. Mais à l'inverse, si Jordan n'avait pas décidé d'arrêter, et avait décidé de poursuivre sa carrière sans interruption : **à quoi aurait-on pu assister ?**

SOMMAIRE

Parce qu'il en fallait un.

CHAPITRE 1 : LA DÉCISION 5

Parce qu'il fallait bien commencer par le début.

CHAPITRE 2 : LA SAISON 1993/1994 7

Parce qu'il faut forcément ça avant les playoffs, même si on sait que c'est moins fun souvent.

CHAPITRE 3 : LES PLAYOFFS 1994 9

Parce que c'est là que tout se décide au final.

CHAPITRE 4 : LA SAISON 1994/1995 16

Parce qu'on peut pas faire de playoffs directement, je vous l'ai déjà dit plus haut.

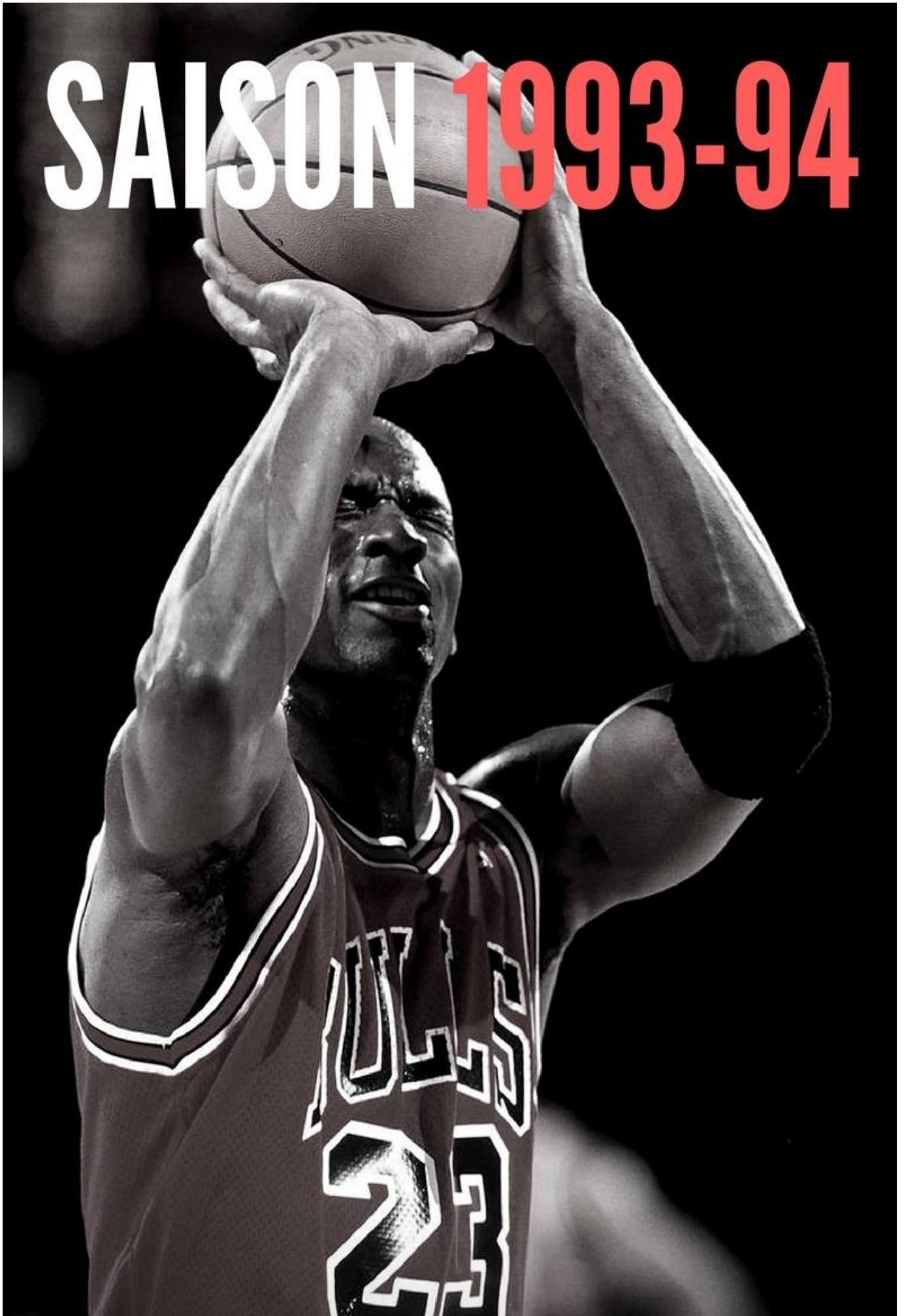
CHAPITRE 5 : LES PLAYOFFS 1995 16

Le même principe d'année en année je vous dis.

CHAPITRE FINAL : SEPTEMBRE 1997, CHICAGO 23

Parce qu'il fallait bien terminer.

SAISON 1993-94



CHAPITRE 1 : LA DÉCISION

Les festivités ont été grandes, folles, mémorables. Les Chicago Bulls viennent de marquer l'histoire de leur sport, et du sport en général. Décrochant trois titres à la suite, ils réalisent un three-peat historique. A leur tête, un joueur déjà élevé au rang de légende : Michael Jordan.

Jordan vient de décrocher à l'occasion son troisième trophée de MVP des Finales de suite, signe de la domination qu'il inflige à ses compères. Depuis que la fête s'est calmée et que l'euphorie a laissé place à la normalité, Jordan se pose des questions. Il n'a plus l'impression d'avancer dans sa carrière. En dehors des titres individuels, des records, des titres NBA, quelque chose a changé au fond de lui. L'impression d'avoir, à ce moment-là, tout vu, tout connu, d'avoir déjà repoussé les limites au-delà de ce qui avait été fait auparavant. Lui qui depuis le plus jeune âge est avant tout motivé par la soif de compétition, la rivalité, l'enjeu, l'envie de prouver, de montrer qu'il est le meilleur, n'a plus ce goût-là dans la bouche concernant le basketball dont il est devenu le maître incontesté.

En dehors du basket, la perte de son père est toujours présente dans son esprit. Son père, féru de baseball, aurait voulu que MJ se dirige vers une carrière dans ce sport, plutôt que vers le basket. Mais à la différence du basket, ce que le jeune Michael prouvait sur les terrains de baseball ne lui aurait sûrement pas permis d'atteindre un niveau professionnel. Mais désormais, en tant qu'athlète accompli, l'idée se balade dans sa tête. Une sorte de retour aux sources, de pèlerinage, en hommage à son père disparu. Mais il doute fortement : et si ce n'était qu'une passade, qu'un souhait éphémère ? Si le basket finissait par lui manquer ? S'il partait maintenant et qu'il regrettait ? Pourrait-il revenir ? Pas encore décidé à partir, il pense déjà à l'éventualité d'un retour. Perdu, en plein doutes, Michael sait que sa famille le soutiendra qu'importe sa décision. Il décide de s'entretenir de la chose avec Dean Smith.

Dean Smith, qui vient de décrocher de son côté son deuxième titre NCAA avec North Carolina est un deuxième père pour Jordan. Il a évolué sous ses ordres de 1981 à 1984, il a appris le jeu à ses côtés. Si Jordan était un talent brut, Dean Smith a indéniablement aidé à polir ce diamant et à en faire le joueur qu'il est devenu, lui qui l'a recruté en allant rendre visite directement à ses parents à l'époque.

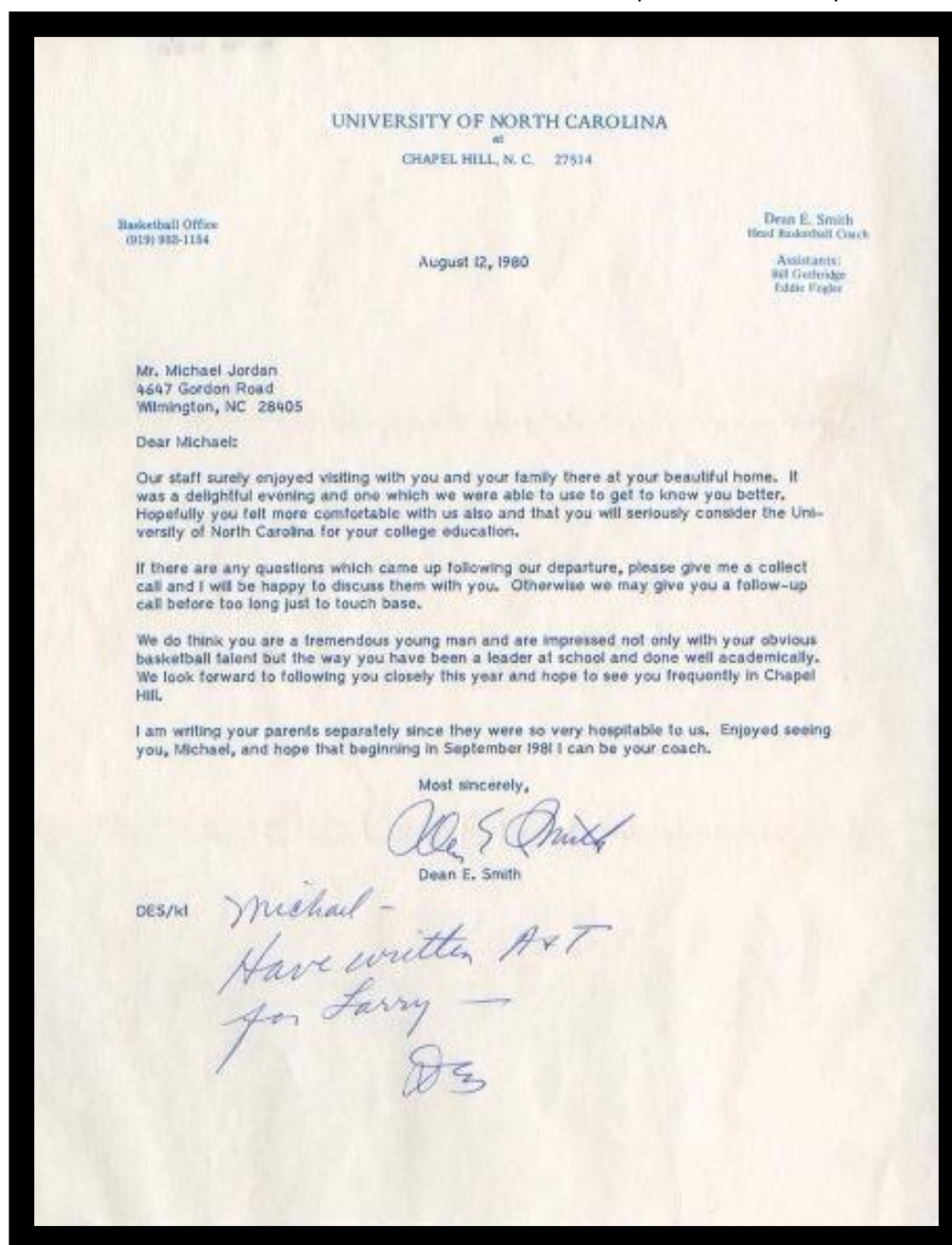
Très proche l'un de l'autre, les deux hommes se retrouvent chez MJ un soir d'été. La discussion est longue, Jordan est assez intimidé à l'idée de confier à cet homme qui compte tant pour lui le doute qui le ronge, comme un fils devant son père. Le morceau lâché, Smith et Jordan auront alors une grande discussion tout le long de la nuit, sur bien plus que le basketball en lui-même. A la fin de la nuit, au début du matin, Michael semble avoir pris sa décision.

Certes, la motivation n'est plus la même : tous ses objectifs ont été cochés les uns après les autres, sur tous les plans. Mais elle reste là, enfouie. S'il se coupe du basketball, il se coupe de ce qu'il aime. Or, MJ a besoin de cette essence, de ce moteur qu'est la compétition de haut niveau, chose qu'il ne pourra trouver que dans le basket. Comme une mauvaise drogue, MJ ne peut s'en détacher. S'il s'en allait ? Il serait sûrement heureux, un temps, et regretterait.

Alors en route pour aller chercher un 4^{ème} titre de suite avec son équipe, ses Bulls, dans ce qui est désormais sa ville, Chicago. Une barrière de plus à faire tomber : rejoindre les Celtics des années 50/60, les seuls à avoir gagné plus de trois titres NBA de suite. Consultant sa famille une dernière fois, il s'entretient ensuite avec Phil Jackson pour lui confirmer la nouvelle : il rehaussera les baskets cette saison, une de plus. Mais si le spleen le gagne à nouveau en fin de saison, il arrêtera.

Les choses actées, les Bulls passent l'été rapidement, sans trop de mouvements pour le champion en titre. Le noyau dur de l'équipe ne bougera pas, aucune raison de bouleverser une telle machine après tout. Phil Jackson reste en poste également, en toute logique. Les Bulls sont prêts à retourner au combat, Jordan en tête. La saison peut commencer.

Petit cadeau de la maison : la lettre de Dean Smith à MJ pour le recruter après sa visite



CHAPITRE 2 : LA SAISON 1993/1994

La saison 1993/94 a un goût spécial pour les habitants de Chicago. Ceux-ci savent depuis un moment maintenant que ce sera la dernière saison qui se jouera dans leur antre du Chicago Stadium, avant un déménagement au United Center. Pour la dernière saison dans la salle qui été pour des milliers de fans un lieu de pèlerinage pour voir les œuvres de Michael, les fans espèrent ainsi repousser au plus loin le dernier match qui y aura lieu.

Pour l'ouverture de cette saison, les Bulls sont en déplacement à Charlotte. Si le match est autant attendu, c'est évidemment car il marque la fin de la période de disette pour tous les aficionados de NBA, privés pendant plusieurs mois de leur dose quotidienne de balle orange, mais surtout car il marque le premier match du reste de la carrière de Jordan.

Les doutes éprouvés par Jojo ne sont pas restés dans la sphère privée, et toutes les étapes de son processus de décision ont été analysées, scrutées, observées, commentées, et bien plus encore. Dans quel état d'esprit va-t-il

aborder cette saison ? Sera-t-il réellement à 100% concerné ? Le *season opener* est là pour apporter les premiers éléments de la réponse.

Au sortir du match, Michael aura fait du Michael. Un match normal pour lui qui serait pourtant exceptionnel pour la majorité des joueurs NBA, où il pose tranquillement 26 points tout en contrôle. Un match qui est à la limite de décevoir ceux qui attendaient une explosion en bonne et due forme de la part de MJ. Qu'ils se rassurent. Pour le deuxième match de la saison, le premier à domicile contre Miami et en back-to-back il plantera 36 points, en seulement 32 minutes de jeu. Jordan a hésité, mais Jordan est de retour, et rien n'a changé.

Rien n'a changé, ou presque. En effet, les maux de Jojo ont certes été dévoilés au grand public, mais ils ont surtout atteint les oreilles des autres joueurs. Certains voyaient déjà son départ comme une opportunité de mettre la main sur le trophée Larry O'Brien. Mais si le bonhomme en question a finalement fait le choix de continuer sa carrière, il est acquis que la motivation n'est plus là même de son côté. Du côté des autres joueurs en revanche, la motivation pour aller chercher le Graal avec un Jordan en proie aux doutes n'a jamais été aussi élevée. Y voyant une brèche dans laquelle il faut s'engouffrer, ou pire, voyant Jordan comme une bête blessée qu'il n'aura plus la même force de combattre, les opposants au numéro 23 poussent leur équipe comme rarement pour parvenir à affronter les yeux dans les yeux ces Taureaux qui dominent la Grande Ligue depuis trop longtemps. Et le virus est contagieux, jusque dans la conférence Ouest, où les grosses écuries ne croisent que rarement la route du troupeau : les Suns de Barkley, les Rockets d'Olajuwon, le Jazz de Malone et Stockton ont été contaminés par les Knicks d'Ewing, les Pacers de Miller, les Hawks de Wilkins, le Magic du Shaq et autres rivaux directs de la conférence Est.

Toute la saison durant, les Bulls vont devoir mener un rythme effréné pour conserver la tête de leur conférence. Mais Jordan en a vu d'autres et lui qui a été l'objet des fameuses *Jordan Rules* des Pistons ne voit ici qu'une meute affamée en attente du faux-pas de son lièvre.

Sans compter que les Bulls se sont également renforcés. Drafté en 1990 mais décidé à rester en Europe pour raisons personnelles, Toni Kukoc débarque. Les antécédents entre Kukoc, Pippen et Michael ne sentent pas vraiment l'entente cordiale aux premiers abords. Le *front-office* des Bulls avaient en effet refusé d'offrir un contrat conséquent à Pippen pour intégrer Kukoc quelques années auparavant, injustice qu'avaient décidé de réparer les deux amis des Bulls lors des JO de 1992 en s'occupant du cas Kukoc. Mais les tensions n'auront finalement pas d'avenir, Kukoc prenant le traitement réservé alors par ses deux futurs coéquipiers comme un compliment. Séduits par la mentalité et au fur et à mesure par l'apport dans le jeu du croate, l'intégration se fit parfaitement.

La saison régulière qui va alors se dérouler va être, pour les observateurs et les fans du monde entier, palpitante. Avec des Bulls sûrs de leur force malgré les égarements estivaux de leur leader d'un côté, et une pléthore de joueurs motivés comme jamais auparavant à ses trouses de l'autre, la saison offre un spectacle inédit. Jordan voulait de la compétition, il sera servi.

Chahutés lors des confrontations avec leurs opposants directs au sein de la conférence Est pour la 1^{ère} place de celle-ci, les Bulls concéderont plusieurs défaites faisant tâche, notamment à domicile contre les Pacers et les Knicks. Avec une concurrence ayant montée d'un cran, le haut de la conférence Est ressemble à un véritable champ de bataille, si bien qu'à la fin de la saison régulière, ce sont les Knicks qui parviennent à s'emparer de la 1^{ère} place de la conférence, le podium se complétant des Hawks et des Bulls, seulement sur la troisième marche. Avec un bilan de plus de 50 victoires, les choses ne sont pourtant pas si noires que l'on pourrait croire.

Individuellement, Jordan continue son œuvre. Il continue d'exposer son talent aux quatre coins du pays, et plane sur la Ligue à coup de dunks monstrueux, de performances hallucinantes, de victimisations de masse, de records, etc, ... Décrochant un nouveau titre de MVP, évidemment une nouvelle fois All-Star et MVP du All Star Game, écrasant ses concurrents pour le titre de meilleur scoreur avec près de 31.5 pts de moyenne par match, Air Jordan attend les playoffs de pied ferme. Les désirs de vengeance des autres équipes et le regain d'énergie que leur a causé

le retour d'un MJ annoncé comme moins investi ont su titiller son égo et l'ont parfois aidé à retrouver ce pourquoi il aime tant son sport.

Ce n'était que de brefs coups de vent pour Michael, lui qui a su affronter des tempêtes bien plus embarrassantes pour dominer la NBA. L'heure des playoffs approchant, c'est véritablement ici que l'on saura si Michael redeviendra le vrai Jordan, le tueur, et surtout le compétiteur. Si la lutte au long de la saison régulière a été belle, les playoffs s'annoncent saignants. Ça tombe bien, Jordan commence à avoir faim.

CHAPITRE 3 : LES PLAYOFFS 1994

Au 1^{er} tour, les Cavs se dressent sur le chemin des Bulls, qui ont terminé 3^{ème} de la conférence. Cleveland, menée par Brad Daugherty, Mark Price et autres, sort d'une saison honnête mais ne fait pas le poids face aux Bulls qui les éliminent sans sourciller et sans perdre de temps : 3-0, rideau, merci d'être venus, il fallait pas vous déranger. Ils verront pendant ce temps les Hawks se défaire des Nets sans aucune pression également, pour un rendez-vous en demi-finales de conférence qui s'annonce tendu entre le 2^{ème} et 3^{ème} de la conférence.

Mais de rendez-vous, il n'y en aura malheureusement pas. Avec à sa tête un Dominique Wilkins qui aperçoit le bout de sa carrière pointé le coin de son nez, bien secondé toutefois par Kevin Willis et Danny Manning, Atlanta s'écroule complètement sous la pression du rendez-vous. Avec un violent 4-1, les aigles rentrent à la maison les ailes coupées et les plumes brûlées par une série qui aura vu le trio Pippen-Jordan-Kukoc complètement dominer leurs opposants sans avoir l'air de forcer leur talent plus que raison.

A ce stade de la compétition, après deux tours passés par les Bulls avec une facilité déconcertante, deux enseignements sont tirés des différents observateurs. Chicago est resté Chicago, et Jordan n'a pas l'intention de laisser passer une chance de décrocher un 4^{ème} titre consécutif. Jordan justement, dans les deux premières séries, joue un basket que seul lui sait jouer en dominant de la tête et des épaules chaque adversaire direct dans tous les registres du jeu. De ce constat-là, une peur ressurgit alors : et si au final Jordan était réellement trop fort, trop audessus du lot, et qu'à la fin de la saison, il mettait définitivement la clé sous la porte ? Un débat que MJ refusera d'avoir : pas le moment d'aborder ça, seul lui importe d'accéder aux Finales et de décrocher un nouveau titre.

Et pour ce faire, il faudra passer sur les Knicks en Finales de conférence. Arrivé 1^{er} au terme de la saison régulière, la bande de Patrick Ewing a, tout comme Chicago, marché sur ses adversaires lors de deux premiers tours. Pat' Ewing justement est en train de réaliser une campagne de playoffs impressionnante : 22.9 points, 11.5 rebonds, 3.1 passes décisives, 1.5 interception et 3 contres par match. Complétés par Charles Oakley, John Starks, Charles Smith, Doc Rivers et compagnie, les Knicks affichent un *roster* solide. Surtout, ce sont eux qui se montrent le plus revanchards à l'idée de faire tomber l'icône des Bulls. Pour pouvoir décrocher une place en Finales NBA, les Knicks ont joué tous les matchs de saison régulière avec sérieux et application, afin de profiter de l'avantage du terrain souvent déterminant en playoffs.

Sur les 4 premiers matchs de la série, celle-ci tient toute ses promesses. Les deux équipes remportent leurs matchs à domicile. Les Bulls, dos au mur après leurs deux défaites initiales au Madison Square Garden, a su rebondir une fois de retour dans le Chicago Stadium, pas prêt encore à quitter la NBA. Jordan a porté les siens d'une main de maître au game 3, plantant 41 points sur la truffe de Knicks désabusés. Mais à 2-2 et avec un *momentum* qui est revenu à l'équilibre, les Knicks vont toutefois réussir à profiter de l'avantage du terrain pour remporter un game 5 sous grosses tensions, qui sera interrompu devant la ferveur d'un Madison Square Garden qui pèse de tout son poids pour aider les siens à vaincre les troupes de Phil Jackson.

La pression est clairement sur les épaules de Chicago, une nouvelle fois dos au mur et dans l'obligation de gagner, sous peine de voir les Knicks accéder aux Finales NBA sur leur propre parquet, qui plus est pour le dernier match

ayant lieu dans le Chicago Stadium. Dans une ambiance toujours aussi chaude et tendue, les Bulls s'imposent face aux Knicks dans cette sixième manche, confiant le soin à un game 7 de décider du sort de cette série déjà épique.

Un match 7 qui s'annonce comme l'événement de l'année au Madison Square Garden. Dans ce game 6, les Knicks ont pourtant eu la chance de conclure la série, en restant au coude-à-coude avec Chicago jusque dans les ultimes minutes. Un trois-points dans le corner de Kukoc et 4 lancers-francs de Jordan dans le moneytime enterreront toutefois leurs espoirs de victoire pour ce match. Rendez-vous pour le match 7, à pile ou face entre Knicks et Bulls.



Le match 7 vient de se terminer il y a de ça quelques minutes maintenant. Les fans n'en croient pas leurs yeux. Une onde de choc a frappé Big Apple et raisonne dans la tête de chaque personne présente pour cet ultime match entre Knicks et Bulls. Spike Lee est toujours là, assis, comme des centaines de fans. Tous sont abasourdis, sans mots, à la limite de l'état de choc. Dehors, les spectateurs qui ont déjà quitté la mythique salle marchent lentement, ne croyant sans doute pas à ce qu'ils viennent de voir. Devant leurs écrans, les téléspectateurs sont sûrement dans le même état. Et pourtant, c'est bien la réalité.

Pourtant tout partait bien. Vraiment, tout. A la mi-temps, les Knicks menaient de 14 points au score et étaient en passe de réussir un tour de force inimaginable : sortir les Bulls de Jordan de la lutte pour le titre. A la fin du 3^{ème} quart temps, l'écart était même monté jusqu'à 18 points d'avance. Tout allait bien, vraiment : Pat' Ewing haranguait la foule, le MSG était en furie, les Bulls à côté de leurs pompes, tout allait bien. Puis il y a eu le réveil de la bête blessée. Celle que l'on a voulu enterrer trop vite.

A la fin du 3^{ème} quart temps, Michael comptait « seulement » 17 points, à 5/18 aux tirs, 2/6 à trois points, 4/6 aux LF. A la fin du 4^{ème} quart temps, les énormes écrans géants du Madison Square Garden affiche, sur la même ligne que le nom Jordan et le numéro 23, un total de 50 points. Jordan vient de planter la bagatelle de 33 points en 12 minutes sur la tête des Knicks, assommant la ville entière dans son élan.

Un festival, un récital, une symphonie, une page de plus dans la légende du numéro 23. Un moment dont les fans des deux camps se souviendront longtemps. Motivé par la peur de perdre et la peur de l'échec, choses qu'il n'avait pas connues depuis longtemps, Jordan s'est élevé : 50 points à 8/14 à trois points, 10/14 aux LF, 13/28 aux tirs,

seulement 3 tirs loupés dans le quart temps décisif. Un moment de grâce, d'Histoire, qui ne pouvait être l'œuvre que d'un seul homme. Jordan a pendant 12 minutes fait tout ce qui a contribué à faire le joueur qu'il est alors. Meurtrie, la ville de New-York est à l'image de sa franchise NBA et surtout de son pivot star, Patrick Ewing. Incapable de contenir le cas Jordan et d'insuffler à son équipe le second souffle nécessaire à la révolte, Ewing sera inconsolable pendant de longues minutes à la fin du match. Les Knicks perdent au final le match de 5 points, et New-York, la ville qui ne dort jamais, ne pourra pas fermer les yeux de manière paisible avant de longues nuits. Les Bulls quant à eux s'ouvrent les portes des Finales, pour la 4^{ème} année consécutive.

Pour ces Finales 1994, Jordan et Chicago devront affronter les Rockets de Houston. Si MJ a décroché un titre de MVP en saison régulière, la lutte était loin d'être évidente et il a dû faire face à un concurrent de poids, de taille surtout, en la présence d'Hakeem Olajuwon, the Dream. Dans la conférence Ouest, les Rockets ont déroulé tout au long de l'année, mené par leur pivot vedette, motivé à l'idée d'aller enfin chercher cette bague qu'il désire tant et qui lui manque. Olajuwon fait une saison XXL au sein de l'effectif texan : 27.9 points de moyenne, 12.1 rebonds, 3.5 passes décisives, 1.5 interception et près de 3 contres par match. Un mammouth, tout simplement. Technique, mobile, polyvalent, leader, the Dream repousse ses limites lors de cette saison, terminant à la 2^{ème} place du classement au MVP derrière Jojo. Houston est une machine qui tourne très bien, son bilan à 58 victoires parlant pour elle. Avec Hakeem Olajuwon, Kenny Smith, Otis Thorpe, Vernon Maxwell et compagnie, Houston possède des arguments de poids qui lui ont permis de mener une campagne de playoffs de haute volée, leur permettant même de se débarrasser du duo Stockton-Malone 4-1 en Finales de conférence.

Entre d'un côté des Bulls sortant d'une série de 7 matchs, pleine de tensions et qui les a obligés à aller puiser au fond d'eux-mêmes et de l'autre des Rockets plus frais et en pleine confiance également, les Finales 1994 s'annoncent grandiose. L'opposition entre les deux premiers joueurs du classement MVP fait saliver les fans d'avance. Les deux joueurs ont dominé leur conférence toute la saison durant et il ne pouvait y avoir meilleur affrontement final. Les acteurs sont prêts, la scène également, feu.

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que tout comme pour la série face aux Knicks, les Bulls démarrent plutôt mal leur série. Avec les deux premiers matchs à domicile, Houston ne se fait pas prier. Plus frais, plus reposés, les joueurs de Rudy Tomjanovich éclatent les Bulls dans la première manche par une victoire de 15 points, rare à ce niveau de la compétition. Dans le second acte, Jordan se ressaisira et parviendra à accrocher les Rockets jusqu'en *overtime*, qui sera le théâtre d'un chef d'œuvre de la part d'Hakeem the Dream qui, pilonnant les intérieurs adverses, inscrira 12 points dans ce cours laps de temps, agrémentés de 5 rebonds, pour donner la victoire aux siens en terminant avec 41 points au compteur.

De retour à la maison pour deux matchs, les Bulls reprendront la maîtrise de leur jeu en remportant le 3^{ème} match. Jordan, retrouvant son jardin du Chicago Stadium pour quelques ultimes danses, reprend les bonnes habitudes en guidant ses troupes vers la victoire de A à Z, parfaitement secondé par un Scottie Pippen des grands soirs qui marquera la soirée de quelques actions défensives de grands éclats notamment sur le grand Hakeem. The Dream voit flou durant ce game 3, Phil Jackson ayant sommé à ses joueurs de resserrer la défense sur le géant texan sous peine de finir écrasés par les énormes paluches d'Hakeem. L'impact d'Olajuwon réduit, les Bulls parviennent à tuer le match de l'autre côté du terrain : facile quand l'arme offensive numéro 1 s'appelle Michael Jordan et que celui-ci envoie 60 % de réussite aux tirs sur ce match.

Pour le game 4, remotivés par la victoire précédente, les Bulls utilisent les mêmes ingrédients. Mais cette fois, Olajuwon s'adapte parfaitement à la défense proposée par Chicago et distille les caviars à ses coéquipiers, tout en dégoutant ses défenseurs directs par une rapidité d'exécution et une technique jamais vue jusqu'alors à son poste. Le premier bénéficiaire ? Robert Horry, que Tomjanovich sortira de sa botte et qui viendra planter un joli 4/5 à 3 points sur ce match, tous sur des passes décisives de son pivot harcelé par les Bulls au poste. Olajuwon retrouve également sur ce match sa réputation de défenseur ultime, et termine le match avec 5 contres, dont un monumental qui enverra Scottie Pippen au tapis, un Pippen qui a eu l'idée folle de vouloir mettre Olajuwon sur un

poster. Michael et Hakeem se rendent coups pour coups dans cette 4^{ème} manche, aucun ne voulant céder de terrain à l'autre. Jojo est sur un rythme effréné, et compte déjà 35 points à 1 minute de la fin du 3^{ème} quart temps, combiné avec 3 interceptions et 8 rebonds. A la maison et devant son public, Jordan ne cédera pas et viendra chercher la victoire, en terminant avec 47 points. Le duel de mammouth tant attendu entre les deux extraterrestres que sont Olajuwon et Jordan a bien eu lieu cette fois, les deux joueurs évoluant à un niveau stratosphérique.

Après 4 matchs, impossible de dégager une tendance claire. Un seul enseignement semble pouvoir être tiré : le numéro 23 des Bulls et le numéro 34 des Rockets ne sont pas de notre monde. Ecrasant les Finales de leur talent, tour à tour puis conjointement, les deux joueurs offrent à tout amateur de basket un spectacle magnifique. A deux postes différents, les deux hommes envoient une même image de beauté et de surpuissance, de domination. Au sommet de leur art, il faut pourtant à chacun encore 2 victoires pour accéder au titre.

Match 5 à Houston, et un tremblement de terre secoue l'Amérique. A 6 minutes du terme, Jordan se retrouve projeté à terre sur un de ses nombreux drives. Percuté par Robert Horry en plein air, MJ réatterrit lourdement sur le dos. Un « *ouuuuh* » collectif embrase la salle, et l'attente. MJ se relève difficilement, visiblement touché. Sortie direction les vestiaires et Jordan est contraint de laisser ses coéquipiers se débrouiller dans les ultimes minutes de la partie. Scottie Pippen aura beau tenir la baraque en attaque aidé de Toni Kukoc, la défense prend l'eau sous le poids d'Olajuwon, trop fort et trop déterminé sur ce game 5. Profitant du trou d'air que traversent les Bulls dans le *moneytime* le colosse enchaîne les actions offensives et défensives de grand éclat. Une performance XXL, validée par un triple-double si rare en Finales NBA : 24 points, 15 rebonds, 12 passes décisives, le tout parachevé de 5 contres. Une performance historique, qui se fait pourtant mettre à l'ombre par la blessure de Michael Jordan. Les Rockets triomphent et les Bulls attendent. Pas le genre de Jordan de se laisser avoir par une blessure. Bizarre.

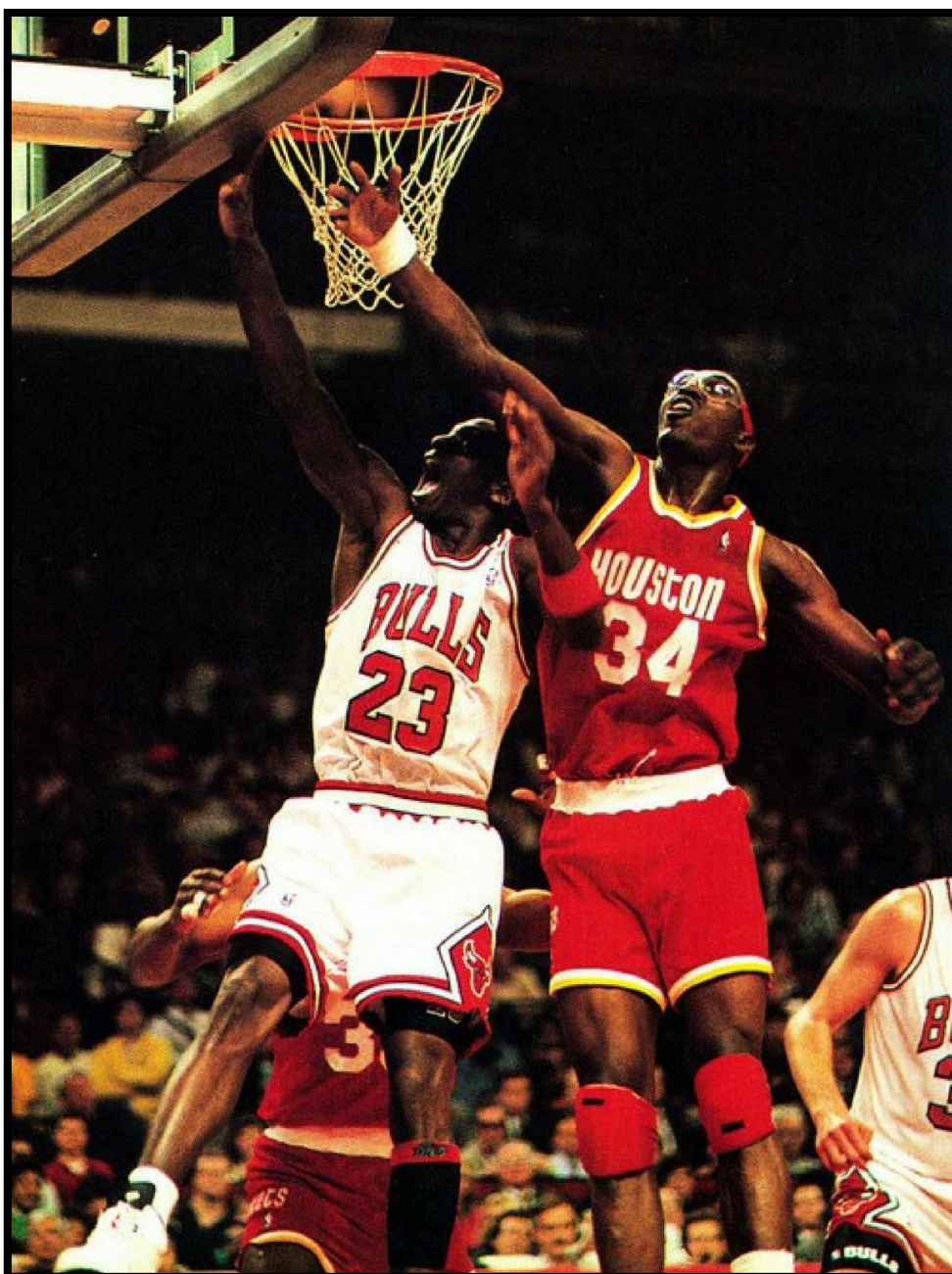
Le verdict tombe : le dos est touché, le coccyx aussi. Mais MJ n'a pas l'intention de vouloir se retirer des Finales, pas le genre du garçon et du joueur, surtout quand son équipe se retrouve menée 3-2 en Finales avec potentiellement un dernier match 6 au Chicago Stadium. Ainsi, quelques jours plus tard, MJ est présent, dans les rangs. Il tient sa place dans le 5 majeur, malgré la douleur et la raideur. Ça se voit, Jojo est diminué. Il saute peu à l'échauffement, court très droit. Mais il est là. Il se fait masser, encore et encore. Le match commence et à la mi-temps, cela se confirme : Michael est en petite forme, il ne peut pas jouer comme à son habitude. Les Bulls sont pourtant devant, Jordan pouvant compter sur ses coéquipiers pour maintenir le bateau à flots et sur une équipe de Houston qui ne trouve pas de solutions offensives en dehors d'Olajuwon. En seconde mi-temps, devant le retour des Rockets au score sous la barre des 10 points suite à un gros rush mené par leur pivot star, Michael va sortir de l'ombre pour entrer dans la lumière.

L'habitué des envolées aériennes va céder sa place au sniper redoutable, personnage moins connu mais tout aussi effrayant de la personnalité du numéro 23. Décrochant une première flèche en transition, puis une seconde, puis une troisième, avant que Tomjanovich prenne un temps-mort pour stopper l'hémorragie. Mais au retour sur le parquet, Jordan n'a pas l'intention de ralentir le rythme. Un nouveau trois-points en tête de raquette, et un autre sur la tête d'Horry, son bourreau du match précédent. Jordan diminué ? Allez lui dire. 5 banderilles envoyées derrière la ligne en moins de 5 minutes pour la légende vivante. Et le rythme ne ralentira qu'à peine. La défense monte sur lui ? Il élimine le défenseur sur un pas, une feinte de tir, une feinte de départ, et déclenche. Jordan ne loupe que 3 tirs extérieurs sur le quart temps et ne score aucun point dans la peinture à l'exception des lancers-francs. Il termine la 3^{ème} période avec 7 trois points inscrits, rappelant à tout le monde que si le basket peut être physique, il est avant tout un sport d'adresse. Dans le 4^{ème} quart temps décisif Jordan s'adaptera à la défense de Houston, plus agressive sur lui, pour distiller les caviars à ses coéquipiers tout en sanctionnant le moindre oubli. Il termine le match, raide comme un i, le dos en compote, mais le poignet en feu : 42 points à 7/9 à trois points, 12/14 aux lancers-francs, 5/8 dans la zone intermédiaire, et aucun point inscrit dans la raquette. Jordan vient de réaliser une performance historique, jamais vue auparavant. Plus encore, il vient de fermer avec brio une page historique de l'histoire des Bulls, ce match 6 remporté au détriment de Houston étant le dernier match de l'équipe dans leur

antre du Chicago Stadium, qui aurait difficilement pu rêver d'une autre fin. Les Taureaux sont encore en vie dans ces Finales NBA.

Les deux équipes vont devoir se départager sur un ultime match, le match 7, qui s'annonce comme l'événement de l'année. Un match 7 en Finales NBA est le rêve ultime pour n'importe quel fan friant de sensations fortes, concluant une saison régulière et une campagne de playoffs sur un ultime match, scellant définitivement le sort du vainqueur du match, mais également celui du perdant. Pas de seconde chance possible dans un match 7, pas d'erreur possible et un maximum de pression pour les deux camps. Une apothéose qui plus est entre les deux joueurs qui ont dominé chacun leur conférence toute la saison durant.

Au repos jusqu'au game 7, quatre jours plus tard, Michael Jordan est de nouveau mobile. Pas non plus à 100% physiquement, rien à voir cependant avec son état au game 6. L'adrénaline d'un game 7 de Finales NBA lui fait de toute manière oublier la douleur potentielle. Les choses iront bien pendant 48 minutes, et le mal reviendra à la fin du match seulement s'il le faut. Les deux équipes ont pu recharger les batteries durant ces quelques jours de pause, et tous les ingrédients sont réunis pour un cocktail de feu à Houston, devant un public texan chauffé à bloc. Pour qui aime le défi comme Jordan, la pression, la compétition, il semblerait qu'il ait trouvé ici ce pourquoi il avait accepté de repartir pour une nouvelle saison.



Le défi est immense pour MJ et jamais il n'a eu à affronter une telle marche devant lui : gagner un titre NBA sur un ultime match 7, à l'extérieur, en terres hostiles. Un moment qui marque la carrière de n'importe quel joueur, quel qu'il soit, Jordan ou non. Devant cette pression monumentale, celle de pouvoir gagner un 4^{ème} titre d'affilée, Jordan reste de marbre. La pression il la connaît trop bien maintenant, mieux, il la domine et en joue. C'est dans des moments comme celui-là qu'il est le meilleur. En face de lui : les Rockets, accompagnés de tout leur public, et portés à bout de bras par Hakeem the Dream, si proche d'enfin réaliser son rêve de sacre.

Tout se décidera sur ce match dans les ultimes minutes. A égalité à 2 minutes du terme, Rockets et Bulls vont emporter ce match décisif dans une autre galaxie, un autre monde. Les deux joueurs phares que sont Jordan et Olajuwon ont mis leur plus beau costume en ce soir de fête et régale les fans et téléspectateurs du monde entier. Olajuwon est omniprésent avec, à ce moment du match, 34 pts et 16 rebonds. Jordan lui répond avec 37 pts et 4 interceptions. Les deux mammoths récitent ensemble une performance historique. Personne, d'un côté ou de l'autre, ne souhaiterait voir ce match se terminer tant la partition jouée par les maestros est belle et juste. Le match en lui-même au-delà de la performance individuelle des deux stars contient tout ce qui contribue à faire d'un simple match de basket un match de légende. Intensité, suspense, lutte au score, changement de leader, tout est réuni et la tournure que prend le match semble impossible à prédire.

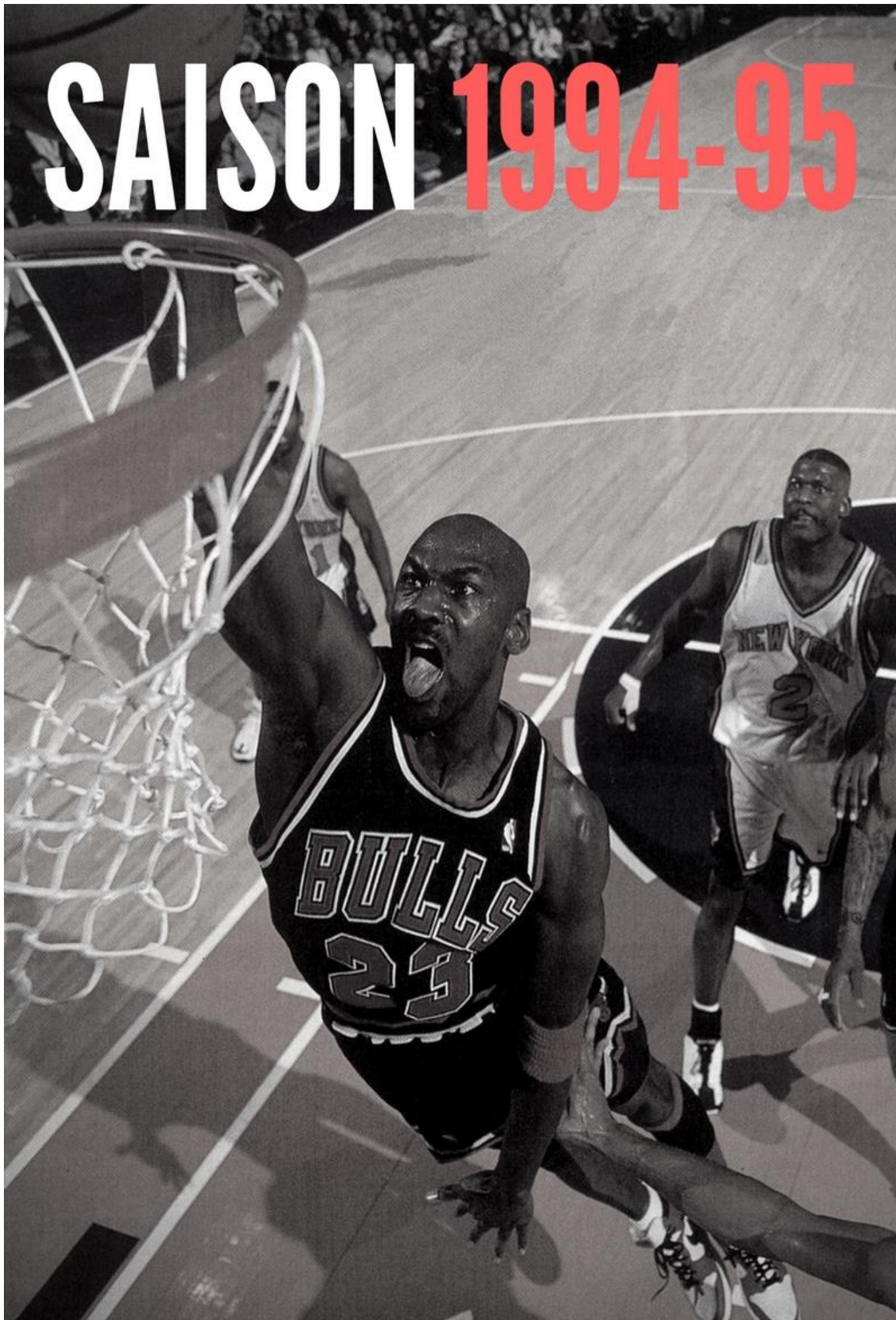
A moins d'1 minute du terme, Chicago passe à +3 sur deux lancers-francs de Jordan. Sur l'attaque suivante, Olajuwon récupère un rebond offensif suite à un shoot manqué de Kenny Smith et parvient à scorer avec la faute en bonus, ne se faisant pas prier pour convertir le lancer-franc. Temps-mort de Jackson avec 27 secondes à jouer, les deux équipes dans le bonus de faute et plus de temps-mort disponibles d'aucun côté après celui-ci. Tout le monde sait qui va hériter de la balle suite à cette interruption, tout le monde sait pour qui Phil Jackson dessine un schéma ou dicte les consignes.

Comme prévu, Jordan hérite de la balle en parvenant à se défaire du marquage texan et temporise le rythme jusque dans les dernières secondes de la possession. Horace Grant monte au pick sur le numéro 23, amenant son défenseur à trapper l'icône des Bulls sur le côté du terrain. Jordan, plein de lucidité, anticipe la trappe et passe au travers des deux joueurs adverses sur l'écran, s'ouvrant le chemin de la raquette plein axe. A ce moment-là se fige alors une image qui traversera probablement les générations futures : celle d'un Michael Jordan libéré de toute contrainte physique, langue pendante, ballon haut dans la main droite, le regard plein de rage et de détermination et venant écraser un dunk monumental sur la défense des Rockets au premier plan de laquelle se dresse Olajuwon à 2 secondes de la fin de la possession. Il ne reste que 5 secondes aux Rockets pour remonter la balle derrière et tenter d'obtenir un panier à 2 ou 3pts. La montée de balle contestée par les Bulls, le shoot trouvé par les Rockets se transformera en tir miracle sans aucune chance d'aboutir. Le bruit de l'arceau plié sous la puissance du dunk lâché par Jordan sur l'action précédente raisonne encore dans les têtes en même temps que la sirène finale.

Les Bulls l'ont fait. Décrochant un quatrième titre consécutif en Finales NBA, au terme d'une campagne de playoffs rarement aussi disputée, ponctuée par deux séries de 7 matchs, la bande de Chicago s'invite au panthéon du basket une nouvelle fois et devient la première équipe depuis les Celtics des années 50 et 60 à décrocher plus de 3 titres consécutifs. Un exploit immense, ponctué par une performance XXL de Jordan, qui termine ces Finales NBA en décrochant le titre de MVP des Finales pour la 4^{ème} année consécutive, avec une moyenne de 34.2 pts par match. A la fin du match, les micros de la salle de Houston sont tournés vers Jordan, devant un Hakeem Olajuwon inconsolable, à l'image de Patrick Ewing dont Jojo a également brisé le rêve quelques semaines auparavant.

Après la remise du trophée Larry O'Brien et de celui de MVP des Finales, Michael s'attardera dans les vestiaires des Bulls quelques temps devant les micros et caméras du monde entier avant d'aller fêter le titre avec ses coéquipiers. La question tant attendue lui est alors posée : « *Alors, ça valait le coup de revenir une saison de plus non ?* ». Jordan esquissera un sourire qu'il ne parviendra pas à enlever de son visage, et répondra simplement « *Oh oui. Putain oui. Dire que j'ai failli louper ça. C'est fou. Mon père ne me l'aurait jamais pardonné.* ».

SAISON 1994-95



CHAPITRE 4 : LA SAISON 1994/1995

Les rues de Chicago paraissent enfin calmes. Trois semaines après le 4^{ème} titre consécutif gratté par sa franchise NBA, la ville reprend sa vie tranquillement. Jordan également profite de ces moments de répit, après une campagne de playoffs rarement aussi disputée pour lui. Tout lui est revenu en bouche, le goût de la compétition, de la victoire, la soif de records, de performances, d'affrontements. Marchant de nouveau sur la NBA après une vague période de doute, MJ ne compte plus raccrocher les baskets. Reposé de son dos meurtri pendant les playoffs, il sait qu'à 32 ans le plus gros de sa carrière est derrière lui mais qu'il a encore de belles années à donner à la balle orange.

A l'intersaison les Bulls voient certains de leurs soldats quitter le navire. John Paxson se retire du monde de la balle orange après 10 ans de bons et loyaux services, tandis qu'Horace Grant fait ses valises de manière assez surprenante à Orlando, pour former une raquette a priori pleine de talent avec Shaquille O'Neal. Pour compenser la perte d'Horace Grant, les Bulls jettent leur dévolu sur un nouvel intérieur de l'ombre, capable de mettre la tête là où personne ne pourrait mettre un pied : Dennis Rodman. Débarquant des Spurs, Rodman va s'adapter très vite à sa nouvelle équipe, étant adoubé immédiatement par le vestiaire. Fort d'une personnalité extraordinaire, capable de se jeter sur les commentateurs d'ESPN pour sauver la balle, Rodman va conquérir le cœur de ses coéquipiers et de toute la ville de Chicago en un rien de temps.

Hormis cet ajout, les Bulls ne chamboulent pas leur *roster* plus que raison et parviennent à conserver l'essentiel du groupe champion en titre. Si les concurrents se renforcent, à l'image d'Orlando qui leur a volé Horace Grant, les Bulls misent sur la continuité de leur groupe déjà bourré de talent.

La saison régulière va se dérouler sans grande inquiétude pour les Bulls, qui vont aller chercher la 1^{ère} place de leur conférence en terminant avec 66 victoires, devant le Magic d'Orlando qui termine avec 4 victoires de moins sur la saison régulière. Pippen et Jordan sont une nouvelle fois présents au All Star Game, Jordan ayant même la gentillesse de laisser le trophée de MVP du All Star Game au jeune Shaquille O'Neal. En revanche, il ne lui laissera pas celui de MVP de la saison, pas plus qu'à Hakeem Olajuwon, toujours sur le podium et qui continue d'envoyer des performances de mammoth à Houston. Au sommet de son art encore et toujours, Jordan termine meilleur scoreur de la Ligue avec 30.1 points de moyenne. A ses côtés, Pippen décroche enfin le titre de meilleur défenseur de l'année, après se l'être vu refuser trop de fois à son goût.

Chicago aborde les playoffs sereinement, comme si après l'agitation de l'année précédente, la meute de prétendants à leur trousse s'était rappelée qu'aboyer ne servait à rien et qu'il fallait surtout agir. Les Bulls au sommet de leur art, forts de leur équipe pleine de talent ne semble pas avoir de rival à la hauteur cette année. Le basket produit par le champion en titre semble un cran au-dessus de toutes les autres équipes NBA, du moins à l'Est. Seules quelques équipes parviennent à tenir tête à l'armada de Phil Jackson, comme l'ont prouvé les rencontres entre Bulls et Magic, mais aussi les retrouvailles avec les Rockets, particulièrement houleuses où Jordan et les siens s'inclineront une fois dans le Texas avant de l'emporter chez eux. Mais à l'approche des playoffs, la confiance semble à son maximum du côté de l'Illinois.

CHAPITRE 5 : LES PLAYOFFS 1995

Au premier tour, Chicago se débarrasse facilement des Hawks, impuissants. Un *sweep* en bonne et due forme qui ouvre aux Bulls la porte des demi-finales de conférence face aux Pacers. Ces derniers ne feront pas le poids non plus et seront condamnés à ne faire qu'illusion, Chicago remportant la *match-up* sans forcer : 4-1. Durant cette série, Rodman en profitera pour aller chercher par deux fois la vingtaine de rebonds, pendant que Jordan, Pippen

et Kukoc s'occupent successivement de dégouter les défenseurs adverses. Les Finales de conférence arrivent et rien ne semble pouvoir arrêter le rouleau-compresseur mis en marche par Phil Jackson. Rien sauf peut-être un réel rouleau-compresseur à taille humaine.

En Finales de conférence, les Bulls et le Magic se retrouvent. Nombreux observateurs voient ici ce qui pourrait s'analyser en une confrontation entre l'élève et le maître. D'un côté, le maître incontesté de la Ligue et de la conférence Est que représente le *roster* de Chicago. Une équipe qui est au sommet depuis bientôt une demi-décennie, avec à sa tête celui que l'on considère déjà comme le meilleur joueur de l'Histoire de ce sport. De l'autre, l'élève, avec l'équipe d'Orlando. La franchise floridienne commence à faire son petit effet dans la Ligue, notamment par l'arrivée via la draft d'un joueur exceptionnel : Shaquille O'Neal. Le jeune pivot impressionne déjà tous ses compères alors qu'il est encore un enfant en NBA. Mais d'un enfant, Shaq n'en n'a rien. Monstre physique, armoire humaine dotée de paluches immenses, le Shaq est une machine de guerre programmée pour marcher sur la Ligue à terme. A ses côtés, Penny Hardaway n'est pas en reste. Celui que l'on considère comme le futur grand arrière du jeu produit des performances tout aussi tonitruantes que celles de son pivot, et ensemble le duo ne semble pas avoir de limites. Barrés l'année précédente par les Knicks de Patrick Ewing, ils accèdent au stade supérieur cette année, et voient devant eux se dresser un nouvel obstacle de taille.

L'affrontement entre une équipe au sommet et une équipe qui y est destinée fait forcément saliver les fans. Une partie de la NBA rêve de voir Jordan et sa cour tomber, enfin. Orlando se présente ainsi dans le costume de l'équipe ayant le potentiel pour faire chuter le monstre.

Malheureusement les espoirs des fans floridiens seront vite douchés. Motivés à l'idée de pouvoir donner la leçon aux petites jeunes souhaitant prendre la place du boss, Michael va surfer sur cette série une nouvelle fois, explosant les compteurs pour finir la série avec 32.4 points de moyenne sur les 5 matchs que durera la série. Une pointe à 54 points viendra illuminer la soirée des fans lors du 3^{ème} match sur les terres d'Orlando. Le Magic opposera pourtant une petite résistance, mais ayant eu l'audace de gagner le match 2 à Chicago, ils ont commis l'erreur de réveiller l'instinct tueur de Jordan qui ne leur laissera plus aucune chance. O'Neal de son côté va apprendre à côtoyer les intérieurs de Chicago de très près, notamment Rodman qui se fera un plaisir de s'amuser avec le pivot floridien afin de le faire sortir de sa zone de confort à chaque match. Dominé physiquement par Shaq, Rodman ne se défile pas et vient gober des rebonds dans les mains de celui-ci, lui tient tête sur ses prises de positions, se bat à chaque instant, le jeune Shaq ayant l'impression de voir Rodman partout autour de lui. Ajouté à ça les séquences défensives où Pippen vient en aide à Rodman pour contenir le monstre d'Orlando et vous obtenez un cocktail explosif. L'apprentissage de la jeune équipe d'Orlando devra encore continuer, la marche était cette année-là trop haute comme pour beaucoup d'équipes.

Les Bulls ont une nouvelle fois pris rendez-vous avec les Finales. Pour la 5^{ème} année de suite, Jordan retrouve le sommet de la compétition avec un potentiel 5^{ème} titre consécutif. Et pour que le tableau soit complet, Chicago retrouve son meilleur ami de l'année précédente : Houston. Les Rockets ont dû se défaire en Finales de conférence des Spurs de San Antonio, menés par David Robinson. Une série entre deux pivots dominants que sont l'Amiral et the Dream qui a vu ce dernier l'emporter à l'issue d'une série en 6 matchs. The Dream est, cette année-là encore et tout comme Jordan, au sommet de son art. Sur les mêmes bases statistiques que la saison précédente, Hakeem est revenu encore plus fort grâce à l'échec de l'an dernier. Le game 7 perdu à domicile est encore un traumatisme pour tous les fans texans et pour leur pivot vedette aussi, qui ne compte que sur un titre pour pouvoir effacer ce douloureux souvenir.

Si du côté de Chicago, les choses ont un peu évolué avec l'arrivée de Rodman et le départ de certains, les Rockets ne sont pas non plus en reste. Olajuwon confirme à nouveau qu'il est l'un des tout meilleur pivot qu'ait connu le basket, en posant soir après soir des statistiques de haut niveau. A 2 reprises cette saison, la tour de contrôle texane se permet de faire un *five by five* : 24 points, 14 rebonds, 8 passes, 6 contres et 5 interceptions une première fois contre Phoenix, puis 27 pts, 12 rebonds, 6 passes, 7 contres et 5 interceptions contre Dallas. Deux performances qui marquent l'histoire de cette saison NBA au même niveau que les performances de Jordan. Autour de lui, les

Rockets ont conservé le noyau dur de l'année précédente, mais y ont ajouté un renfort de poids eux-aussi : Clyde Drexler. The Glide est arrivé en cours de saison, tradé contre Otis Thorpe. Après 12 ans passés à Portland, Drexler voulait un nouveau défi et retrouve son compère de fac Olajuwon en quête pour le titre.

L'intégration de Drexler se fait rapidement à l'image de celle de Rodman à Chicago. Avec maintenant deux joueurs format XXL, l'un à l'intérieur, l'autre dans le périmètre, Houston possède une arme supplémentaire de haute qualité pour faire voler en éclat l'équipe des Bulls. Le duo Olajuwon-Drexler d'un côté, Pippen-Jordan de l'autre, les choses sérieuses peuvent commencer.

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cette série sera à la hauteur des attentes. Face à des Bulls trop sûrs d'eux dans le 1^{er} match de ces Finales 1995, la troupe de Houston parviendra à décrocher la victoire avec un duo Olajuwon-Drexler qui scamera 65 pts au United Center. Reprenant l'avantage du terrain, Houston vient déjà d'apporter à ces Finales une nouvelle facette. Piqués au vif, les hommes de Phil Jackson se rattraperont lors du game 2, avec un trio Jordan-Pippen-Rodman beaucoup plus mordants que sur le 1^{er} affrontement. Drexler sera étouffé par Pippen sur ce match et ne pourra pas peser comme au match précédent, laissant the Dream se démener seul. Mais à 1-1 avec deux matchs de suite à domicile, les Rockets repartent avec l'avantage psychologique sur les Bulls, ayant prouvé qu'ils avaient les armes pour rivaliser avec la si redoutée armée de Chicago.

Le 3^{ème} match sera celui de la confirmation pour Houston : devant son public les texans ne loupent pas la marche et concluent une deuxième victoire dans ces Finales, qui prennent pour Jordan une tournure à laquelle peu de monde s'attendait. Mais la bête n'a pas dit son dernier mot et mettra sa plus belle robe pour parvenir à arracher le game 4 aux mains des Rockets. Omniprésent offensivement et surclassant Drexler des deux côtés du terrain, MJ remet les pendules à l'heure pour ceux qui voyaient leur confrontation directe comme la clé de ces Finales. Jordan écrase Drexler de tout son talent et lui plante 37 points sur la truffe pour mener les siens à la victoire. Cette performance de Michael sonnera d'ailleurs comme un avertissement aux yeux de tous : pour les sceptiques tout d'abord, mais aussi pour ses coéquipiers. Le moindre relâchement en playoffs peut coûter cher, surtout en Finales alors plus question de se reposer sur les acquis de la saison et de croire que le trophée NBA est d'ores et déjà dans la poche.

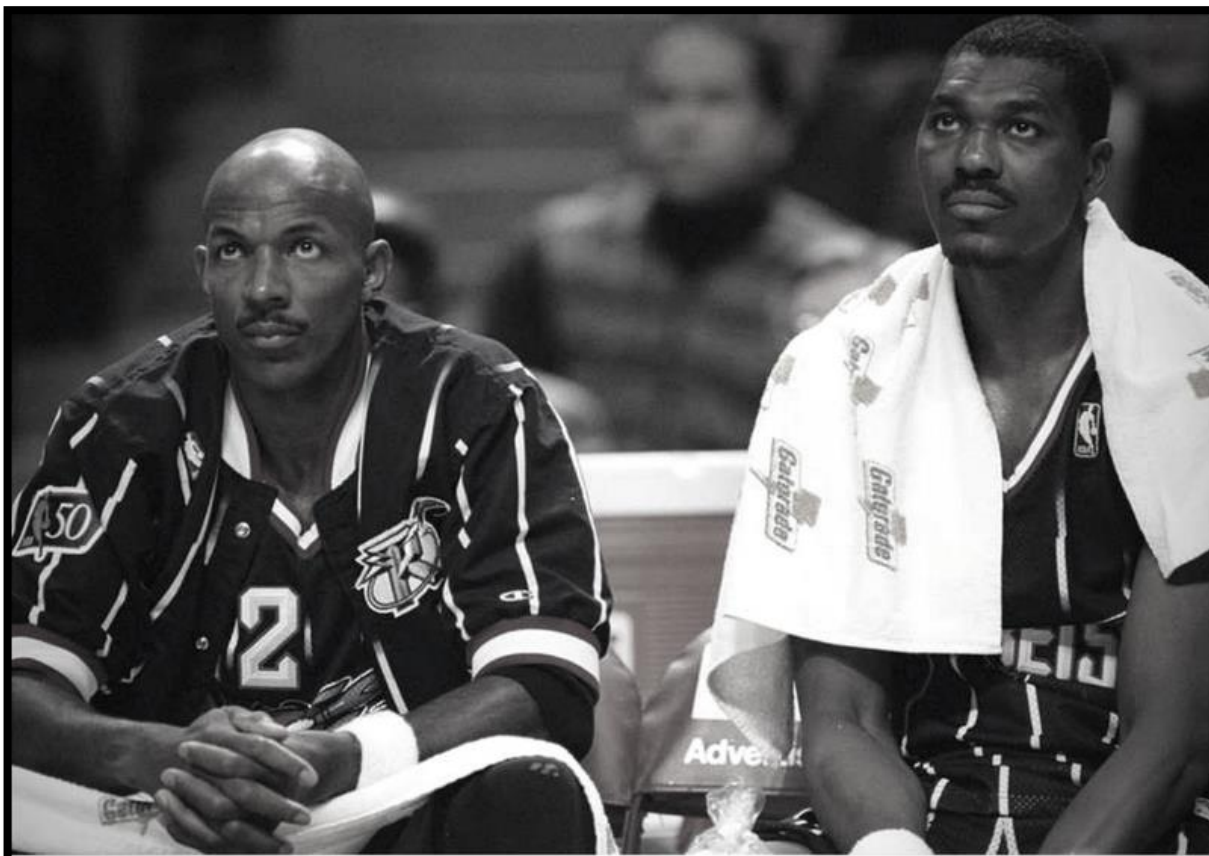
De retour au United Center, Chicago reprendra l'avantage dans la série dans un match à sens unique où les Rockets n'auront jamais eu le moindre avantage au score. La défense de Chicago est resserrée et a bien compris que si le duo Olajuwon-Drexler parvenait à être dérangé, le chemin de la victoire était beaucoup plus rude à atteindre pour Houston. Drexler est victime d'une opération commando orchestrée par Phil Jackson qui lui colle successivement Jordan, Pippen, voire Rodman sur le dos quand il le faut. Épuisé par la défense des Bulls, the Glide lâche beaucoup d'énergie et ne parvient pas à peser sur ce match 5, laissant une nouvelle fois Hakeem Olajuwon seul aux commandes. Le pivot assure mais est trop seul pour pouvoir porter toute l'équipe sur ses épaules face à celle de Jordan, qui non content d'avoir enfilé son costume de défenseur féroce, continue à enfile les paniers comme des perles.

A 3-2 pour les Bulls avec un match 6 à domicile, reviennent forcément dans la tête des fans de Houston les images du match 7 des dernières Finales. Hors de question pour les Rockets de plier une nouvelle fois le dos face aux Bulls sur leur parquet et de leur permettre d'accéder au titre chez eux une seconde fois. Alors avec toute la rage qui anime une équipe dans ces moments-là, les texans vont lutter au bout de la nuit dans un match épique qui se terminera en *overtime*. A 5.3 secondes de la fin du temps réglementaire, the Glide plante un trois-points inespéré permettant à Houston de rester en vie dans ces Finales, avant de tenir bon en *overtime*. Sur ce match Houston aura retrouvé l'efficacité de son duo intérieur-extérieur, et les deux hommes de Houston arriveront une nouvelle fois à faire pencher la balance en faveur des leurs. En face, les Bulls auront tout essayé pour mettre fin aux Finales le plus tôt possible, mais la ferveur animant les Rockets était, ce soir-là, trop puissante pour être battue sur un terrain de basket.

Comme si les choses ne pouvaient en être autrement, Bulls et Rockets offrent donc pour la deuxième année consécutive un match 7 en Finales NBA. Le décor sera cette fois celui du United Center, qui vit là ces premières

Finales NBA. Le public de Chicago est venu en masse, aux abords du stade et à l'intérieur, pour venir voir sa franchise décrocher un historique 5^{ème} titre NBA consécutif, repoussant encore plus loin les limites du possible. Le tableau est beau, les acteurs également : Pippen, Jordan, Rodman, Olajuwon, Drexler, il y aura ce soir-là sur le parquet des noms qui resteront dans l'Histoire de ce sport des décennies durant. L'entre-deux est lancé, place au spectacle.

En termes de mecs qui savent jouer au basket, on est pas mal là non ?



Et du spectacle il y en aura pour 15 piges après ce match. Cet ultime match 7 est à ranger dans la catégorie des matchs interdits aux personnes sensibles, cardiaques, même aux mineurs. Durant 48 minutes, Bulls et Rockets vont offrir une partition parfaite d'un côté comme de l'autre et le match sera de ceux qu'on n'aimerait qu'ils ne finissent jamais. Il y a d'abord eu l'envolée au tableau d'affichage de Bulls maîtres du jeu et des lieux, qui envoient les Rockets quasiment au tapis en début de deuxième quart où le score monte à +15 en faveur des locaux. Puis il y a eu le *rush* mené par Olajuwon et Drexler qui fait revenir les Rockets à 3 points juste avant la mi-temps. Le troisième quart temps dépassera tout entendement quand les deux équipes se rendront coup pour coup derrière la ligne des 3 points : un 3 rentré par Jordan ? Drexler lui répond par deux fois et met les Rockets devant au score... le temps que Kerr lui réponde et ramène Chicago à égalité... le temps de traverser le terrain et Horry plante une nouvelle banderille qui met Houston devant, avant que Kukoc ne lui réponde par un trois-points en fin de possession. Tout ça en l'espace de 6 attaques, avant qu'un temps-mort de Tomjanovich ramène tout le monde à la raison. Dessous, la lutte fait rage entre les intérieurs de Chicago et Olajuwon, qui répond au défi lancé par la défense de Phil Jackson en affrontant Dennis Rodman et ses compères à chaque instant dans son style si caractéristique mêlant technique parfaite et efficacité redoutable. A tous les postes, une lutte est engagée entre les joueurs des deux camps.

Le 4^{ème} quart temps arrive alors que les équipes se tiennent dans un mouchoir de poche, avec toutefois un avantage à la marque de 2pts pour les Bulls. Cette ultime période de 12 minutes sur l'ultime match de ses Finales 1995 sera, encore une fois, le théâtre d'un affrontement titanesque. A 5 minutes du terme l'issue est toujours incertaine, et plus rien ne paraît rationnel. Les défenses sont en place, les attaques également, mais vient le moment que tout fan de Houston redoute et que tout fan de Chicago attend. Moneytime, 4^{ème} quart temps, Finales NBA, match serré ? Mélangez le tout, et vous obtenez un mélange parfait pour attirer le Jordan des grands soirs. Prenant le match à son compte, Jordan permet aux siens de décoller au score de 5 petits points sur deux isolations consécutives, ponctuées toutes les deux de sa marque de fabrique : *2 turnaround*, poste bas. Ficelle obligatoire.

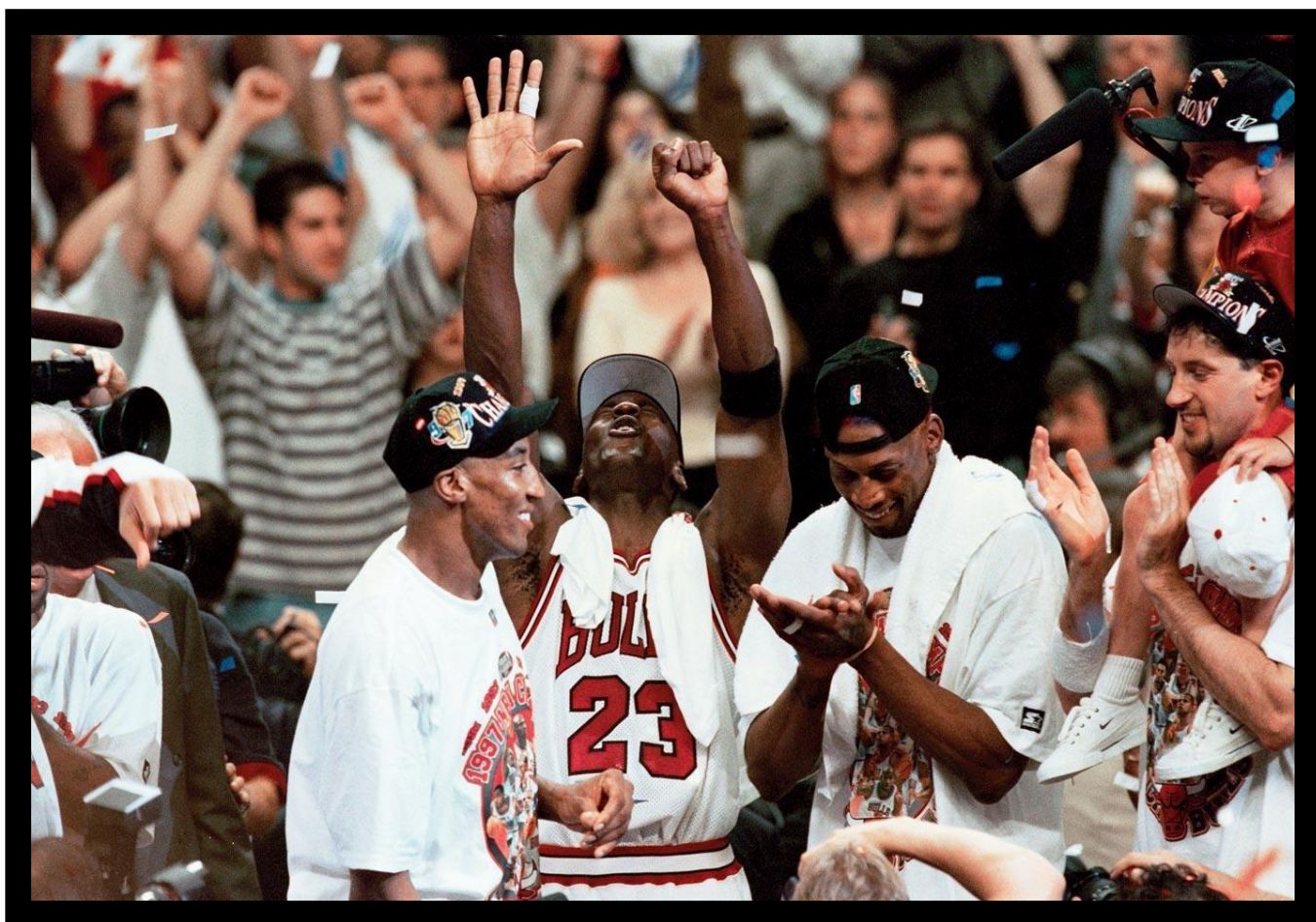
Mais ne voulant rien céder, les Rockets parviennent par l'intermédiaire d'Olajuwon à revenir dans les clous chaque fois que les Bulls s'échappent un peu trop au score. Toutefois dans la tête de Michael Jordan, les choses sont réglées depuis bien longtemps : rien ni personne, pas même un pivot à la technique hallucinante et au physique hors norme ne le privera d'un nouveau titre NBA, surtout pas chez lui, à Chicago.

A 38 secondes de la fin du match, Jordan à la balle en main avec un avantage de +2 au score. Houston décide de ne pas jouer la faute, et oblige les Bulls à produire du jeu. Jordan, poste bas. Le reste de l'équipe lui dégage le terrain. Jordan contre Drexler, Michael contre Clyde, His Airness contre The Glide. Jordan pose son premier dribble, puis un second et s'arrête. Mouvement d'épaule. Amorce de *turnaround*. Drexler saute pour empêcher le tir. Jordan lui passe dessous, enclenche un pas supplémentaire en direction du cercle et lâche un *tear drop* lobant le contre d'Olajuwon venu en aide. Ficelle, les Bulls passent à +4 avec seulement 17 secondes à jouer. Temps-mort Houston.

Sur la remise en jeu, Houston veut trouver un tir le plus vite possible, de préférence à 3 points. Mais devant la défense agitée de Chicago, c'est the Dream qui hérite de la balle au poste. Après un temps de temporisation il entame son move dos au cercle. La défense s'agglutine aussitôt autour de lui, laissant derrière l'arc Robert Horry complètement esseulé. Le numéro 34 texan ressort instantanément la balle et Horry s'élève pour déclencher son shoot si tôt la balle reçue. *Bucket*.

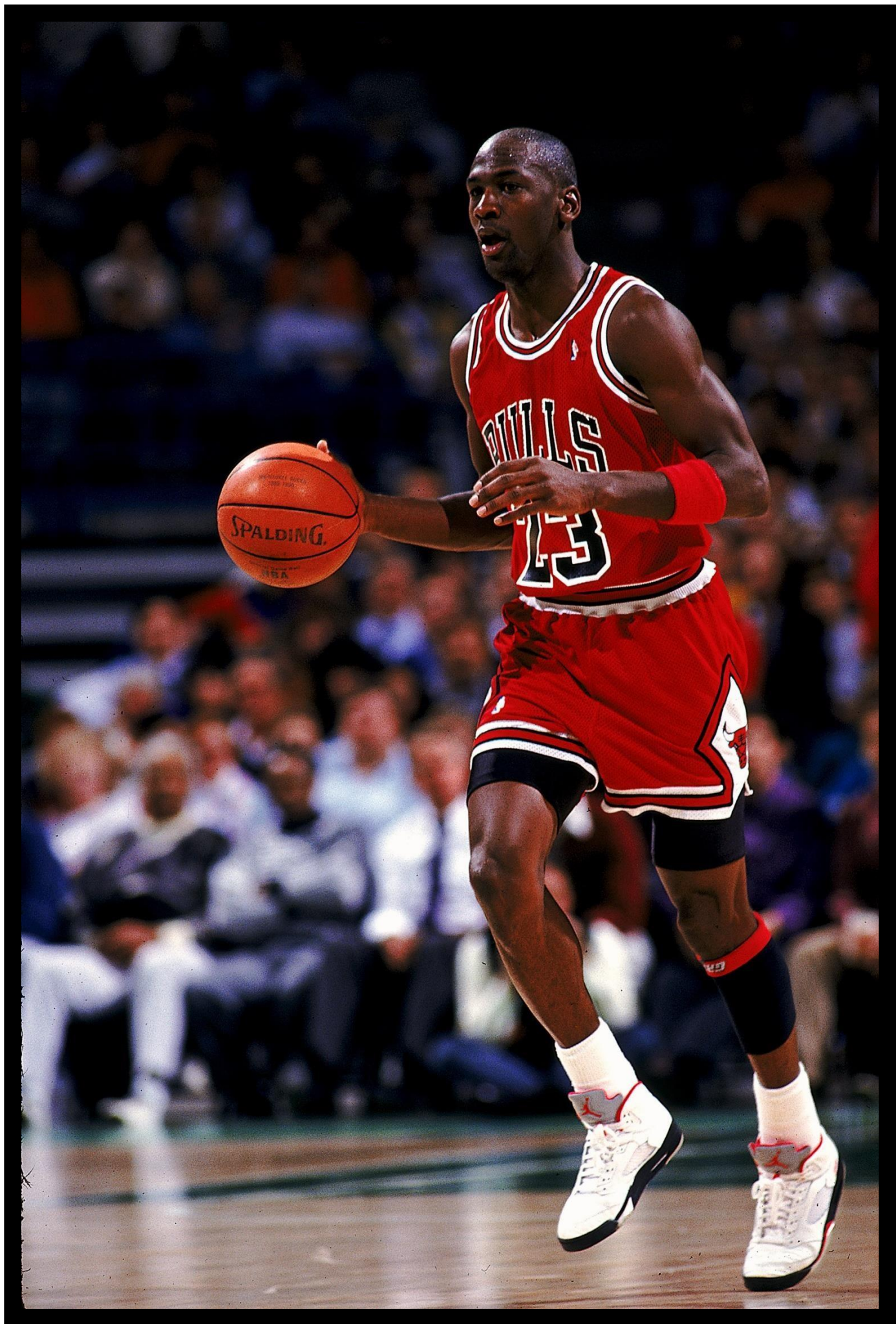
Sans temps-mort, Chicago est obligé de remonter la balle depuis son propre camp, à +1 avec 9 secondes à jouer. Mais par un manque de communication, la remise en jeu est désorganisée et impossible pour Chicago de remettre la balle en jeu. Les arbitres sifflent, balle à Houston. Silence et stupeur dans la salle : les Bulls qui avaient une avance de +4 il y a quelques secondes peuvent laisser le lead aux Rockets sur cette faute professionnelle. Kenny Smith se charge de la remise en jeu, avec pour objectif de trouver les immenses paluches de son pivot, cible la plus évidente pour s'assurer le gain de la balle. Hakeem se libère d'un marquage très serré de Rodman et Longley, et demande la balle, que Smith lui envoie. Et c'est alors que surgit des airs un numéro 23. Arrivant à gober la balle des mains d'Hakeem en planant littéralement au-dessus des autres, Jordan se saisit de la balle et court aussi vite que possible hors de la mêlée. Devant l'urgence, Drexler se jette sur Jordan et le percute, provoquant une faute sur l'amorce de

contre-attaque qui se formait alors. Houston est dans le bonus, Jordan a deux lancers pour sceller le match avec 5 secondes à jouer. Plein de sang-froid, sans une once d'hésitation, MJ envoie deux ficelles sur la ligne. Sur la remise en jeu, Pippen parviendra à scotcher Drexler sur la ligne de touche, bloquant le jeu et laissant s'égrainer le chronomètre. Le buzzer final retentit, le United Center explose.



Au bout du suspense, encore une fois, Chicago l'emporte. Les adjectifs ne suffisent plus à qualifier l'exploit que viennent de réaliser les Bulls, qui remportent là un 5^{ème} titre consécutif. Jordan termine le match avec 32 points, et décroche, encore une fois, le titre de MVP des Finales pour la 5^{ème} fois également. Un parfait 5/5 pour His Airness, et une performance inqualifiable. Les Rockets endossent pour la deuxième année consécutive le rôle du beau perdant. Jamais, dans les cinq années de domination de Chicago, une équipe ne les aura autant fait douter de la victoire. Les forces en présence étaient au maximum de leur capacité côté Houston, mais le destin avait de nouveau décidé de sacrer le roi Jordan au détriment du roi Hakeem. Pour le titre, il faudra encore repasser.

Du côté de l'Illinois, les mots manquent. Jordan aborde son plus beau sourire, Pippen a le regard fier, et Rodman est en roue libre. Décrochant les filets du United Center, montant sur la table de marque accompagné de ses deux acolytes, arrosant de champagne quiconque tente de l'approcher, Rodman savoure là son premier titre NBA. Jordan, son 5^{ème}, toujours avec la même satisfaction une fois l'effort achevé. Historique, dantesque, titanesque, les Bulls de Phil Jackson n'en finissent plus de repousser les limites du possible. Qu'importe l'adversaire, Jordan amène avec lui la victoire. La fête durera encore longtemps dans l'Illinois, mais les voisins commencent à être habitués, pas la peine de les prévenir.



CHAPITRE FINAL : SEPTEMBRE 1997, CHICAGO

Michael Jordan vient d'accéder à la table de la conférence de presse. Depuis quelques semaines, des rumeurs circulent sur un éventuel départ, cette fois-ci pour de bon, de l'idole de tous. L'année précédente il se tenait déjà ici, mais pour une autre raison.

Le numéro 23 venait alors de connaître une saison agitée. Restant sur 6 titres consécutifs entre 1991 et 1996, la campagne de playoffs 1996 a été celle d'un échec retentissant. Ayant été obligé de laisser son armée se défendre sans lui suite à une blessure importante un mois avant le début des playoffs, Jordan a vu de loin les Bulls se faire défaire en 6 matchs contre Orlando, laissant la place en Finales NBA à la franchise du Magic. Premières Finales sans Chicago depuis 1991. Le Jazz remportera le trophée Larry O'Brien, Stockton et Malone profitant de la trop belle occasion pour décrocher leur première bague.

La blessure en question avait été contractée lors d'un match de saison régulière à Cleveland. Sur une pénétration semblable à tant d'autres pour Jordan, qu'il avait déjà réussies des milliers de fois depuis ses débuts en NBA, la cheville avait craqué en retombant sur un pied adverse. Une blessure si commune pour un joueur si peu commun. Le verdict tombait alors quelques heures plus tard : ligaments pétés, opération nécessaire, et une durée d'absence bien plus longue que prévue. Minés, les Bulls étaient tout de même parvenus à valider la 2^{ème} place de la conférence Est, mais avaient dû s'incliner face au Magic de Shaq, mettant ainsi fin au règne des Bulls de Jordan. La période qui a alors suivie a été celle des interrogations et des doutes quant à une éventuelle fin de l'ère Jordan. Mis à terre par son corps et non sur le terrain, d'autres défendaient le numéro 23 contre les sceptiques. Jordan avait alors tenu à clarifier les choses lors de la reprise du training camp des Bulls en se tenant ici même, à la même table de conférence de presse. Il avait alors lâché 3 mots, simples, évocateurs, et suffisants : « *I'm back* ».

Et en effet, il était de retour. Avec une cheville réparée et consolidée, Jordan avait la rage au ventre. Il venait de subir l'affront de l'échec, mais voulait montrer à toute la NBA que sur le terrain et à la loyal, personne ne l'avait encore envoyé au tapis, à part lui-même.

La saison confirma le retour de Jordan au premier plan, faisant taire les sceptiques aussi vite que leurs bouches s'étaient ouvertes. Avec un bilan de 68 victoires, les Bulls arrachèrent la 1^{ère} place de la conférence Est, menés par un Michael Jordan qui retrouvait une seconde jeunesse. A titre individuel, Jordan ne laissait rien à personne et allait une nouvelle fois décrocher le titre de MVP de la saison. Il fut l'auteur de prestations tout simplement folles, comme les 64 pts marqués contre les Celtics au United Center ou encore le *buzzer beater* planté au Madison Square Garden pour le Christmas Day. De long en large, Jordan va dominer cette saison et les Bulls le suivront dans son élan.

En playoffs, les choses ne se compliquèrent pas plus pour la bande à Jojo. Le 1^{er} tour et les demi-finales de conférence ? *Come on*. Pour les Finales de conférence, Chicago retrouvait une nouvelle fois Orlando. Et ce fut une véritable boucherie. Jordan prit cette série comme une provocation personnelle, et montra qu'avec lui tout était différent. Planant sur la série, Jordan va déguster le Magic. Avec 33.4 pts de moyenne sur les 6 matchs de la série, Michael Jordan livra une prestation de haut vol dans un duel à distance avec O'Neal, devenu alors le pivot dominant de la Ligue qui titille les 27 pts de moyenne de son côté. Mais par deux fois, Jordan viendra crucifier le Magic dans le *moneytime* avec un sang-froid et une rage qui rappelleront à tous ses premières victoires, plus de 10 ans après son entrée dans la Ligue. Les Bulls renoueront ainsi avec les Finales NBA, retrouvant Utah, désormais titré.

Dans ces Finales 1997, Jordan ne se fera pas prier pour reprendre son bien. Le trophée Larry O'Brien est sa possession, sa chose, son précieux et Utah le comprendra bien assez vite. Plantant 43 pts lors du game 1 des Finales, Jordan enverra d'entrée un message d'alerte aux joueurs du Jazz. Pourtant guidé par un duo Stockton-Malone au sommet de son art, Utah devra céder devant la puissance retrouvée de Chicago et de son *big three* Pippen-Jordan-Rodman. En 6 matchs, Utah devra céder à son tour. Jordan aura plané sur la saison NBA et sur les playoffs, rappelant

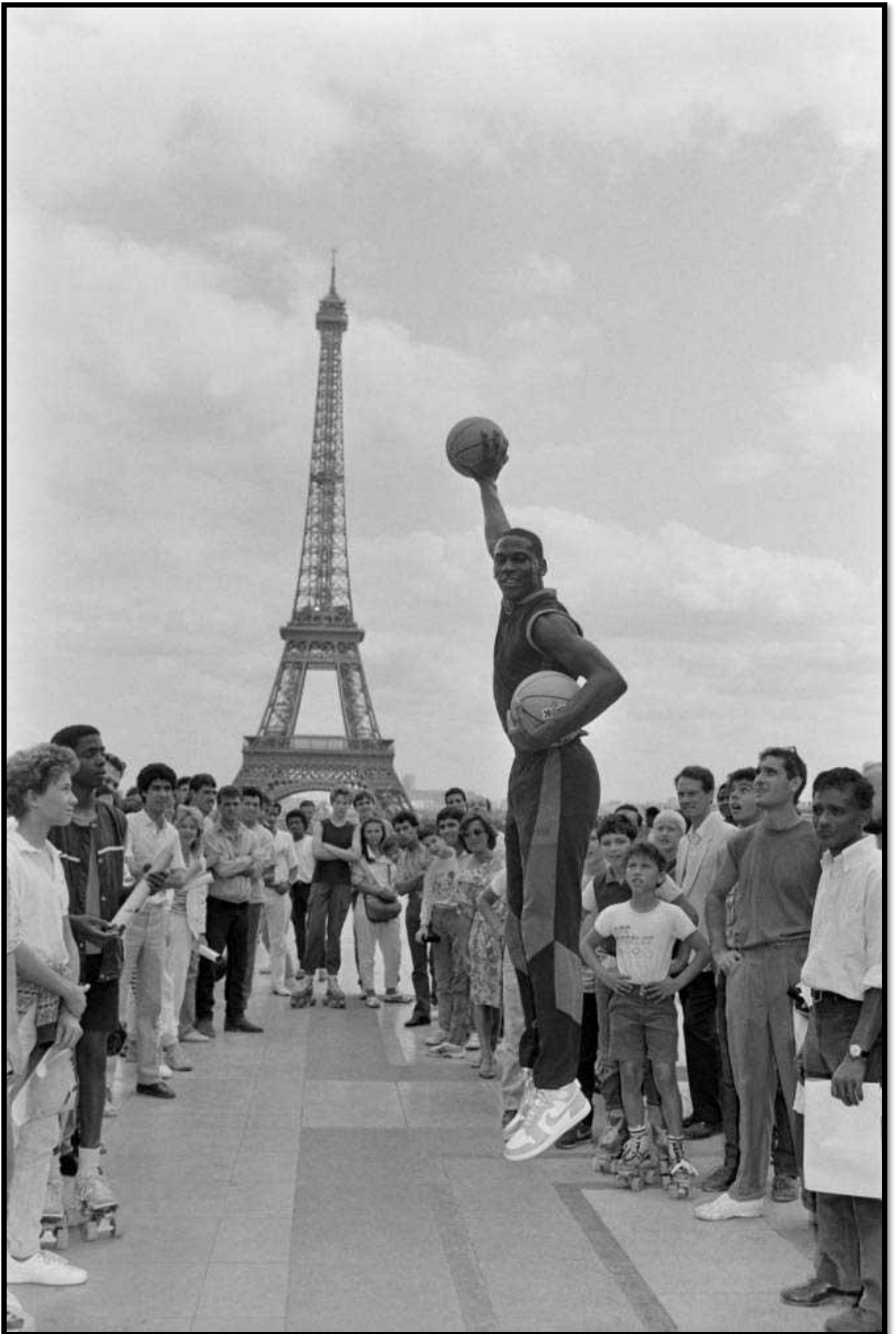
à tous qu'il n'était pas un joueur comme les autres. Enlevez Jordan et Chicago perd le titre : remettez-le, motivé par un sentiment d'injustice, et vous obtenez une boucherie. MVP des Finales pour la 6^{ème} fois, décrochant son 6^{ème} titre, Jordan est revenu au sommet. Les qualificatifs ne suffisent plus. La NBA a retrouvé son roi, sa légende, son visage.

Près de 3 mois après ce sixième titre, et près d'un an après avoir annoncé qu'il allait piétiner la NBA, Jordan se retrouve encore devant la table de la conférence de presse. La salle est bondée de journalistes. Trois jours avant, les Bulls ont annoncé que Michael Jordan ferait une déclaration à la presse le 1^{er} septembre.

Depuis quelques temps maintenant, certaines rumeurs laissent penser que Jordan en a cette fois bel et bien fini avec le basket, qu'il est prêt à se retirer du jeu, pour de bon. A vrai dire, les rumeurs n'en sont plus tellement. Sollicité sur ces interrogations, Jordan ne répondra jamais réellement, pas plus que Phil Jackson ou l'un de ses coéquipiers. Entré dans la Grande Ligue en 1984, Jordan a aujourd'hui 34 ans. Son palmarès est long comme le bras, et il est, sans aucun conteste possible, le meilleur joueur que le basket est enfanté. Auréolé de 6 titres, dont 5 consécutifs, de 6 titres de MVP des Finales, de records à la pelle, de performances historiques, d'une aura qui dépasse les frontières du sport, Jordan a accompli tout ce qu'il peut être accompli. Même si l'idole de tous à encore le niveau pour dominer la NBA, il semble que tout le monde se soit fait à l'idée d'un départ de Jordan en cet été 1997, sans pour autant en avoir envie.

Jordan semble un peu tendu. Comme on peut l'être quand on s'apprête à annoncer quelque chose d'important à des gens qui refuseront probablement d'y croire. Il s'assit à la table, s'éclaircit la voix et inspire un bon coup. Il a choisi de commencer sa déclaration par trois mots brefs, faisant écho à ce qu'il avait pu dire ici même un an auparavant, comme un clin d'œil à l'œuvre qu'il vient d'accomplir. Trois mots, clairs, qui permettent de saisir directement son message. Jordan lève les yeux vers la salle, bondée et s'élance : « *I'm done* ».

S'en suit une longue déclaration expliquant le choix de se retirer du monde sportif, les envies d'ailleurs, le sentiment du devoir accompli, les vagues de remerciements, les dédicaces aux coéquipiers, au coach, à sa famille, ses adversaires et aux fans. Jordan quitte la NBA ce 1^{er} septembre 1997, avec un statut de légende vivante. De nouveaux horizons l'attendent et la NBA, elle, doit dire adieu à **l'un de ses plus beaux héros**.



SOURCES DES IMAGES UTILISEES

Même si on sait tous que je suis allé sur Google Images et que j'ai tapé ce que je voulais.

Sports Illustrated

YouTube

CBS Sports

Basket USA

Basket4us

Pinterest

Bball Channel

Basket-Infos.

AU CAS OÙ...

Attention, ceci est une fiction. Je sais bien qu'on ne peut pas changer les choses, mais bon si on peut plus s'amuser un peu... Puis oui, on le sait tous que la carrière de Jordan est parfaite et qu'il n'y a rien à changer. Mais bon, quand même, s'il n'était pas parti faire du baseball...